

“Eve Futur” de Ursula Panhans-Bühler
Essaie écrit pour l’édition *Remake* de Véronique Bourgoïn
publiée par Dirk Bakker Books, 2014.

L’idée et le terme d’ “androïde”, qui n’a cessé de fasciner jusqu’à nos jours, est devenu populaire à la fin du 19ème siècle grâce à L’Ève future de Villiers de L’Isle-Adam, l’un des premiers livres de science fiction de ce genre. Dans le roman de Villiers de L’Isle-Adam, Thomas Edison déplore que les siècles précédents n’aient pas connu les avantages technologiques et culturels de l’électricité qu’il vient de détecter et concevoir pour une utilisation domestique – une découverte saluée par Lénine quelques décennies plus tard comme l’un des deux piliers du socialisme conquérant, l’autre étant le pouvoir des travailleurs, dépassant de loin le pouvoir du chat (de la femelle toute puissante).

Récemment, des adeptes de l’open source ont créé un programme s’opposant aux pratiques monopolistiques de Google cherchant à contrôler le marché du téléphone portable. Mis gratuitement à la disposition de tous, ce système fut nommé Android par ses programmeurs. L’usage par les particuliers et les entreprises est totalement libre, que ce soit pour les téléphones portables ou d’autres programmes de recherche et développement. Il se peut qu’un public de masse grandissant, capable de choisir entre le système Android et le système iOS des iPhones, sauve le libre marché consumériste.

L’open source Android rétablit non seulement le choix démocratique des utilisateurs mais il permet également de maintenir des prix raisonnables pour l’achat des applications payantes. Pourtant, le système Android ne va sans une certaine ironie, concernant les deux types de produits. Car, toutes les tablettes électroniques ont un système androïde, c’est-à-dire d’un point de vue social et culturel. Non seulement les fonctions d’un téléphone portable sont élargies à une échelle auparavant inconcevable mais le geste de la distanciation est aussi- bien plus affecté que par n’importe lequel des miroirs aux effets des plus ambigus. On assiste dans ce processus au passage d’un Androïde en tant que personne artificielle à un Androïde en tant que modalité de comportement interactif. Narcisse ne désire plus cet Autre qu’il ne reconnaît pas comme lui-même, comme le reflet de son extérieur. Il sait que c’est lui, mais il oublie qu’il est en permanence en train de modeler cet Autre moi. De plus, tel un Pygmalion moderne il offre sa construction aux autres sur

Internet, en l'occurrence sur des plateformes comme Facebook et Twitter, ou Wei Bo et Wei Xin. Désormais tout utilisateur joue le rôle de la Venus ancienne si bouleversée par le désir du sculpteur qu'elle insufflait ce souffle dans la raide sculpture pour donner vie à son amour. Dans une séquence de cinq courts-métrages, Véronique envoie son Ève future dans plusieurs grandes villes contemporaines, la plupart parmi les plus développées, et de Chine entre autres. Ses Èves futures, émergeant dans ces villes d'Androïdes fantômes du temps de Marilyn Monroe, sont accompagnées des bruits de machines les mettant en mouvement par des systèmes électriques et électroniques que Thomas Edison aurait adorés, et pas seulement en raison du rôle que Villiers de l'Isle Adam lui fait jouer dans le roman. Ces Marylin, interprétées par The Hole Garden, présentent une charmante ambiguïté. Vous comprenez que ce sont de véritables femmes interprétant tout simplement une Marilyn, une Barbie ou bien un avatar d'Ève future, un jeu augmenté des grincements et bruissements de son appareil technique. Thomas Edison, dans le roman de Villiers de l'Isle Adam, aurait été hanté par les bruits trahissant l'artificialité de son Ève future, tandis que les femmes du clip de Véronique Bourgoïn semblent plus disposées à révéler la difficulté d'un corps organique qu'à obéir à la compulsion du rythme machinique. Ainsi, le public d'aujourd'hui pourrait être fasciné de façon ambigu par les montages de l'artiste et de ses collaborateurs : séduit par la tricherie appliquée à l'art, mais aussi – à la manière des enfants – capable d'apprécier les deux, la fraude de l'imaginaire et l'art critique et joueur d'êtres réels.

Pour le livre de photos de l'artiste comportant des prises des aventures des Èves futures au sein de ces grandes villes contemporaines, Véronique Bourgoïn a décidé de disposer chaque photographie dans un cadre spécial, celui d'un téléphone portable sophistiqué, de type Androïd, bien que non équipé de ce système, ou bien d'une tablette iPad, où la communication auditive s'efface au profit des autres fonctions d'un téléphone portable sophistiqué. Les aspects symptomatiques des nouvelles modalités de l'Androïde sont ainsi mis en valeur d'une façon plutôt discrète. Si vous utilisez un smartphone ou une tablette iPad, vous bougez et agissez sans cesse tout en oubliant le monde autour de vous. Maintenant, à l'aide d'une ombre délicate en trompe l'œil, l'Androïde moderne est mis sur pause. En tant que trompe l'œil, vous pourrez le saisir virtuellement à l'aide de votre main, pour continuer votre travail de type androïde sur l'image idéalisée des autres, ou bien jouer avec l'image idéalisée des autres. Mais la pause est adamantine.

Alors vous pourriez assister à l'émergence d'un autre désir : celui de quitter le cadre à la manière de l'Androïde Marilyn sortant de la tombe de Rembrandt "Staal Meesters", et quittant même aussi le cadre du téléphone portable androïde contemporain, comme semble le désigner la photographie. Et vous pourriez percevoir soudain la raison pour laquelle on reconnaît les vampires par leur absence de reflet dans le miroir : un Androïde ne peut se reconnaître dans un miroir ; il demeure vide. Pourtant dans la réalité, et bien heureusement, tout est totalement différent.

Nous cliquons & cliquons & cliquons sur nos Androïdes – pour nous prouver à nous et aux autres que nous faisons tout pour éviter que notre portrait de type Dorian Gray dévoile la vérité sur notre désir d'éternité et de beauté, lorsque pris en otage en échange de nous-mêmes. Car nous n'avons pas le temps ni le moyen d'interrompre la progression de notre image androïde personnelle de la façon autodestructrice qu'Oscar Wilde associe au héros de son roman. – Mais ce temps qui manque est toujours le signe d'un besoin d'occulter la vérité – bien que peinte et repeinte par l'accommodement contemporain des media et des objectifs médiatiques.